



**Bordeaux émoi**

FABRIZIO GALLANTI

Monsieur Arc en rêve

Un véritable citoyen du monde. Tel est le sentiment qui s'impose dès que l'on rencontre le nouveau patron d'Arc en rêve, Fabrizio Gallanti. Architecte, globe-trotter, universitaire, enseignant... Il coche toutes les bonnes cases.

Texte Martine Crespin / Photo Rodolphe Escher

Si son nom fleure bon l'Italie d'où est originaire son père et où il a grandi et fait ses études, Fabrizio Gallanti connaît très bien notre Sud-Ouest. En effet, sa mère, talençaise, entraînait chaque été sa petite famille entre les Landes et le Pays basque, via Bordeaux ! Et c'est au cours de la grande expo des années 2000 *Mutations* qu'il a rencontré son épouse, chilienne. Dans le cadre de l'entrepôt Lainé et d'Arc en rêve, dont il vient de prendre la direction avec un peu de retard, dû au confinement, le voici désormais dans les murs. Un outil culturel dédié à l'architecture et au paysage, dont il a pu mesurer la renommée à l'international. « *Les Bordelais*

ne réalisent pas vraiment le prestige dont jouit Arc en rêve dans de nombreux pays... »

→ Créer des synergies

S'il souhaite en prolonger les fondamentaux – expos, conférences, publications... –, il envisage cependant de renforcer l'action pédagogique en faveur des jeunes, les expertises et travailler davantage sur les réseaux, sur le net. Tout comme il souhaite donner plus de visibilité à Arc en rêve en créant des synergies avec le CAPC musée d'art contemporain, dont il partage les murs. De Bordeaux, qu'il apprend à découvrir en solo dans l'attente de l'installation de sa famille restée à Montréal où il

enseignait précédemment, il a déjà une vision parcellaire. Et qui correspond à son appétit pour les paysages : les quais, les Capucins, le Jardin botanique font partie de ses premiers coups de cœur. Sa méthode pour prendre le pouls de la ville est judicieuse : « *Je prends une ligne le tram d'un bout à l'autre...* » S'il souligne volontiers la chance qu'il a de travailler avec « *une équipe assez fabuleuse* », il reconnaît aussi la nécessité de rencontrer ses partenaires « naturels » : écoles d'archi, DRAC, 308, élus, mécènes privés. Les clés d'une installation réussie à un poste dont ses prédécesseurs, Francine Fort et Michel Jacques, avaient fait un maillon essentiel de la vie culturelle bordelaise.

“Les Bordelais ne réalisent pas vraiment le prestige dont jouit Arc en rêve dans de nombreux pays...”